

Yvon Bouëtté

**RÉDEMPTION
ET
AUTRES TEXTES NOIRS**



AMORIKANA EDITIONS

RÉDEMPTION
ET
AUTRES TEXTES NOIRS

Je dédie le titre de cet ouvrage à mon ami irlandais Sam Millar.

Yvon Bouëtté

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre Français d'Exploitation du droit de Copie (CFC) -20 rue des Grands Augustins 75 006 Paris. Tel 01 44 07 47 70/Fax 01 46 34 67 19. © 2015 – Armorikana Editions.

Yvon Bouëtté

RÉDEMPTION

ET

AUTRES TEXTES NOIRS

Armorikana Éditions

Remerciements

À la mémoire de Danièle, fausse « sœur jumelle », mais véritable amie, qui n'aura, hélas, pas l'occasion de lire ces lignes.

Un très grand merci à Valérie pour ses conseils avisés, ses lectures et relectures. Merci pour tout ce que tu m'as appris et pour les heures passées à me lire et relire. Sans toi, ce livre n'existerait pas.

Remerciements à ma famille, mon épouse Nicole pour toutes les corrections, Delphine et Gaëlle pour leurs lectures. Et aussi et surtout pour leur patience !

Merci aux amies qui m'ont lu avec plus ou moins de plaisir : Aurélie, Claude, Joëlle et Sylvette en particulier.

Merci à tous les amis qui m'ont soutenu : Michel, Yvon, Claude, entre autres.

Merci à Christian pour la mise en page, et à Michel pour son travail sur le format ePub.

L'attente

Tiens, on frappe. Enfin.

Il y avait longtemps que je ne l'espérais plus, et on insiste.

C'est quoi et quand mon dernier souvenir.

Quelle nuit étions-nous ? Déjà le vingt et un mai ou encore le vingt ? Personne ne le sait et personne ne le saura ! Si, mais plus tard, et encore sans aucune certitude. Il y a eu ce soir-là, qui devait être comme les autres.

Un dernier anxiolytique, une dernière bière, une dernière cigarette, une bière, une cigarette, une autre bière, une dernière cigarette, celle du condamné. Cela, je ne le savais pas encore. Encore une bière. Une cuite plus forte que les autres, la der des ders.

Une dernière chanson, triste, comme ma vie, j'ai oublié de vous le dire : je suis mort cette soirée ou cette nuit ; désolé, mais je n'ai pas regardé l'heure.

Et j'étais seul. Comme toujours.

Que va-t-il se passer maintenant ? Combien de temps vais-je attendre ? Une improbable visite. Combien de jours avant que quelqu'un frappe à la porte, qu'au-dehors on s'inquiète pour moi ?

La nuit petit à petit devient de plus en plus noire, le silence s'installe, je dors, cette fois c'est pour toujours.

Un jour se lève, le bruit des voisins, la vie dans la rue, la poste où je travaillais naguère s'anime.

Et j'attends, là, immobile, seul, le téléphone sonne, des voix laissent des messages, certains devraient me faire rire, je ne peux malheureusement que laisser sonner.

Quinze longs jours et quinze longues nuits seul, mortellement seul, couché à attendre, mais quoi ?

*

Tout ce temps qui se traîne est une éternité en fait. L'éternité, c'est long, on l'a toujours devant soi, jamais derrière. Je m'égare.

Je ne me souviens pas du passage de la vie à la mort. M'en suis-je rendu compte ? Faut dire que cela m'a pris par surprise. On ne s'y attend pas forcément, pas en ce jour précis en réalité.

C'est inévitable, on le sait. On s'en moque, on se gausse du proverbe « L'alcool tue lentement, je m'en fous, je ne suis pas pressé. »

Et d'un seul coup, fini, kapout, la dernière séance, le rideau est tiré. C'est stupide mais j'essaie de me remémorer ces instants. Comment cela s'est-il passé ? Ai-je senti quelque chose ? En tout cas le résultat est là ! En peu de temps, la vie, puis le trépas. Amène-toi, disait la grande faucheuse.

Qui va se soucier de moi ? Avant, un être vivant pas terrible, maintenant un mort pas recommandable. Et malodorant, car il fait chaud.

Alors, commence l'attente d'un signe de vie, de vie des autres, bien sûr. Car en ce qui me concerne, c'est mort !

Si je pouvais, mais je ne le peux pas, je commencerais à écrire mes *Mémoires d'outre-tombe*, bien sûr, et pour moi là au moins il y aurait du vécu, enfin façon de parler. Je suis là, immobile sans stylo ni papier. J'attends. Le rythme du temps, jour, nuit, jour.

Et encore jour, nuit, ainsi de suite, aussi longs et tristes les uns que les autres.

Plus clair, ensoleillé et bruyant le jour, pour le reste, un ennui mortel. Et surtout je manque d'exercice. Pas de promenades, plus de séances de cinéma, plus de livres à lire. Plus rien en fait.

Seul le bruit qui semble s'estomper d'ailleurs. Je ne demande pas de distractions, c'est une vie par procuration. Les voisines qui vivent, heureusement. Elles sont jeunes et ont toute la vie devant elles.

*

Pour moi, maintenant elle est derrière.

Question ? Quelqu'un va-t-il se manifester ? Vais-je manquer à un ami ou un collègue, quelqu'un quelque part ?

Pour me passer le temps, il y a le téléphone, les messages qui se veulent amusants laissés sur le répondeur :

— Allô, C'est la Duchesse. (ou la princesse ou la comtesse, enfin de ces trucs en esses, comme fesses. Bizarrement je n'y avais pas pensé avant). À quoi ressemble-t-elle ? Je ne me rappelle pas, ma mémoire quitte le navire.

Quel jour sommes-nous ? Encore en mai ? Déjà en juin ? Il fait de plus en plus chaud, l'odeur doit commencer à être insupportable.

Au moins j'ai le temps de réfléchir, à tout et à rien, pensées fugaces ou profondes.

Certains disent que lorsqu'on décède, notre vie défile en quelques secondes ; personnellement je préfère éviter d'y penser. Et pourtant j'aurais le temps, peut-être même beaucoup trop. Ma vie valait-elle la peine d'être vécue ? Qu'en reste-t-il là maintenant ? Pas grand-chose assurément !

Des messages encore sur le répondeur du téléphone, je distingue de moins en moins les voix et les sons.

*

Jours, nuits, jours, tout cela ne change rien. J'attends, non pas un jour nouveau qui de toute façon n'aura aucun intérêt. D'ailleurs qu'est-ce que je pourrais attendre ? Je patiente, là, seul. Comme un résumé de ma vie, ne parlons pas de celle-là ! Ce ne fut pas une vie de chien non, n'exagérons pas. Mais pourtant le résultat est que je suis là, seul et mort.

De même plus à me demander de quoi demain sera fait, tellement évident qu'il sera comme aujourd'hui, comme le jour d'avant.

Car tout de même, quelqu'un va bien un moment ou un autre se manifester autrement qu'au téléphone. Je vais bien manquer à quelqu'un, ou alors c'est à désespérer. C'est quoi le désespoir maintenant, une notion très abstraite ? De toute façon que me reste-t-il comme avenir, un dernier voyage ?

Alors j'hésite entre la patience et l'attente. Et honnêtement il n'y pas grande différence entre l'une ou l'autre. On perd patience et on attend vainement. Pour moi cela ne change plus vraiment. Pa-

tience et longueur de temps font mieux que force et que rage, je n'ai plus ni force, ni rage.

De nouveau on frappe à la porte. Visites furtives, déçues de ne pas avoir de réponse. Bientôt, je vais entendre des pas descendre l'escalier faire encore une fois demi-tour.

Cette fois-ci les coups recommencent avec insistance, avec plus de force, et cela tambourine encore.

On discute de l'autre côté, j'ai dû perdre un peu de l'ouïe car je ne comprends rien. Bon, dans pas longtemps le silence retombera et je retournerai à mon ennui profond.

*

Un grand bruit, énorme, la porte vole en éclats.

Enfin de la visite.

Des hommes en uniforme me contemplent d'un air écœuré, un mouchoir sur le nez ; je me doutais bien que mon odeur était pour le moins peu accueillante. Je crois même que depuis le temps je dois réellement puer. Pourtant un jour un policier m'a dit que c'était pire en hiver. La logique veut que ce soit des personnes âgées qui meurent dans leurs lits, calfeutrées chez elles, le chauffage à fond. Je ne serai jamais vieux, car je ne suis plus. Et puis je n'étais pas frioleux, l'alcool me servait de carburant. Sauf qu'à la longue, cela m'a tué.

Ils dressent un constat ? Un médecin arrive et signe un papier. Et j'attends encore, avec le temps, je suis devenu patient. Des hommes arrivent avec un brancard, ce qui reste de mon corps est

mis dans un sac. Je quitte ma dernière demeure sur terre. Enfin pas tout à fait, mais mon dernier appartement.

*

Ultime pied de nez au monde des vivants, maintenant qui prévenir ?

J'ai toujours cloisonné pour ne pas dire cadenassé ma vie !

Avec D. mon frère, nous n'avons plus de rapport depuis des années.

Y., mon demi-frère, ne porte pas le même nom que moi.

Je n'ai pas spécialement envie de finir dans une fosse commune, je ne suis pas Mozart.

Le service social de mon employeur va fouiller dans mon carnet d'adresses, je leur souhaite bonne chance. Qui trouveront-ils ?

Peut-être mon ami le plus proche, M. ?

*

Je verrai bientôt, je ne suis pas très au courant de ce qui se passe en coulisses.

Cela me laisse froid, qu'ils se débrouillent. Je verrais bien la liste des invités aux festivités finales, si elles ont lieu.

Ah, il faut bien maintenant que quelqu'un décide quoi faire de moi.

Je suis dans un tel état que de m'habiller a été impossible, je suis là, à poil alors que je suis plutôt imberbe dans une chambre froide.

Par provocation, j'ai envie de crier même de hurler « Je me les gèle », mais je n'ai bien sûr plus de voix.

Mes proches choisissent la crémation. Finir sa vie sur un chaud et froid, mais dernière satisfaction, je ne risque plus d'attraper un rhume ! Alors dépêchons !

La boucle est bouclée, le chemin de Croix s'achève, dernière étape l'enfer de Dante.

Je devine un peu de monde autour de moi, enfin de mon cercueil qui, comme moi, attend le feu purificateur.

Ai-je vraiment besoin de ce brasier pour redevenir pur ?

*

Il me semble qu'il est un peu tard pour me poser la question.

La cérémonie se termine, le rideau tombe, mon costume de bois se met en route pour l'éternité.

Bientôt on dira « Feu D. et paix à ses cendres ».

Et enfin débarrassé de toute la misère de la terre, je m'envolerai en fumée et sans mise en bière...

Vous avez aimé cet extrait et souhaitez lire la suite de cet eBook,
Vous pouvez l'acheter sur les plateformes suivantes pour 6,99 € :



Merci.

Table des matières

L'attente	Page 10
Train de vie	Page 18
50 nuances d'ennui !	Page 26
Kerity. 1944	Page 40
Cadeaux d'anniversaire (Version courte)	Page 44
Cadeaux d'anniversaire (Version longue)	Page 47
Forêt noire	Page 53
Les silences de Monsieur Le Lyvon	Page 61
Rédemption	Page 69

Si vous avez apprécié ce livre, nous vous remercions par avance de bien vouloir laisser un commentaire – ou avis –, sur la page kindle – ou Fnac-Kobo.

Merci.

Aux éditions An Armorik nous éditons des livres de littérature Bretonne du XIXème siècle, ainsi que des livres récents relatifs à la Bretagne dans notre collection de textes modernes la collection Armorikana.

Découvrez l'ensemble de nos livres sur notre site Internet.

an-armorik-ed.legtux.org

© An Armorik Editions

Photo de couverture Yvon Bouëtté

Du noir et un peu (très peu) d'humour.

Des personnages très ordinaires dans des situations qu'ils ne maîtrisent pas.

Un homme qui attend un autre qui contemple sa vie détruite, un troisième qui s'ennuie à mourir. Le jardinage peut être dangereux, les balades en forêt également.

Dans l'avenir les temps seront durs, encore plus qu'aujourd'hui, un taiseux dans un port breton, et pour finir une promenade mortelle sur les berges du Scorff.

Le monde est sombre souvent et noir, pour ne pas dire très noir, parfois.

Ou l'inverse !



Yvon Bouëtté est né à Paimpol il y a un nombre d'années fort respectable.

Il réside dorénavant à Lorient après avoir voyagé une partie de son existence.

Travailleur manuel, mais grand lecteur, il s'occupe d'un blog littéraire depuis sa retraite : <http://eireann561.canalblog.com/>

Il a commencé à écrire à plus de 60 ans pour s'amuser.

Il paraît qu'il continue...